



2018-2019
REPORTAGE N° 1

Virgil Légaré Matelot de pont

Apprenons ensemble à connaître ces travailleurs qui nous assurent l'acheminement de 90 % de nos biens de consommation et qui font vivre notre industrie maritime québécoise tant en mer qu'à terre!

Place à nos ambassadeurs maritimes!

À la découverte d'un métier

► Nous avons tous vécu ce moment au secondaire où il nous fallait envisager l'avenir et notre prochaine carrière. Un avenir qui nous semblait si lointain, mais pour lequel les décisions devaient être prises maintenant. S'en suivent des parcours scolaires pas toujours linéaires, parsemés d'embûches et de réussites, mais aussi de remises en question. C'est précisément le cas de Virgil Légaré, matelot de pont chez **Groupe Océan**, qui a décidé de se réorienter vers l'industrie maritime, à la mi-vingtaine et à l'aube de fonder sa famille.

Issu du milieu de la construction, cet ancien cimentier-applicateur était malheureux au travail lorsqu'un ami matelot lui a parlé des carrières maritimes : « Il en parlait beaucoup et avec passion. Je m'y suis donc intéressé. Je n'aimais pas ce que je faisais à ce moment, je me suis donc dit pourquoi pas? »

PLONGER DANS L'INCONNU ET EN TOMBER AMOUREUX

Virgil ne connaissait pratiquement rien du métier avant de commencer sa formation : « J'ai dû me faire confiance, j'ignorais tout de ce que faisait un marin. Je savais que j'étais confortable sur l'eau et j'étais motivé à apprendre en travaillant, malgré le fait que mon entourage était très craintif vis-à-vis ces carrières et l'image qu'on s'en fait. » La première étape de sa réorientation a d'abord été la formation, soit les cours de secourisme et autres cours préparatoires au Centre de formation en mesures d'urgences de l'Institut maritime du Québec (CFMU) à Lévis, à ses frais.

Au terme de cette étape, il a fait des démarches pour se trouver un emploi stable où il n'aurait pas à partir pour de longues distances, puisqu'il attendait son premier enfant. Il s'est donc adressé au Syndicat international des marins



canadiens, auprès de qui plusieurs matelots trouvent leur première affectation dans l'industrie. « Je voulais vraiment rester dans le domaine malgré ma nouvelle réalité et j'ai su que Groupe Océan permettait de travailler à quai, à Québec et d'ainsi être chez moi tous les soirs. C'était parfait », raconte le jeune homme. Multipliant les démarches auprès du syndicat, ses efforts ont finalement porté fruits lorsqu'il a obtenu un remplacement de matelot chez Groupe Océan. Après quelques journées, la bonne nouvelle est tombée : il avait un travail permanent!

ALLIER TRAVAILLER ET PLAISIR

Occupant le poste de matelot de pont depuis 6 mois, Virgil en parle déjà avec grand plaisir. « J'adore le fait qu'il n'y ait pas de routine et toujours de nouvelles choses à apprendre ou à faire! On ne s'ennuie pas! C'est un métier qui sort de l'ordinaire. Tu sais quand tu commences, tu ne sais pas toujours quand tu finis, mais c'est plus facile à faire sachant que je rentre toujours chez moi le soir. »

Combinant les tâches manuelles et la débrouillardise, le métier de matelot de pont requière pratiquement les mêmes aptitudes que le milieu de la construction, selon Virgil : être proactif, observateur, minutieux, à l'aise sur l'eau et avec le travail manuel. « Tout s'apprend, il ne faut pas avoir peur de se tromper, y'a toujours quelqu'un pour t'aider au début. La bonne force physique est un atout, car certaines amarres sont assez lourdes! Mais ça en vaut la peine, l'industrie offre



2017-2018
REPORTAGE N° 1

de bons salaires et j'ai la chance de travailler 12 mois par année », relate le jeune matelot.

Une journée type pour un matelot chez Groupe Océan, ça ressemble à quoi? Cela dépend grandement des saisons, mais une chose demeure, aucune journée n'est semblable à une autre! Passant de l'entretien des navires au manie- ment des amarres, les matelots sont également en poste sur les pilotines, c'est à dire les navires chargés du trans- port des pilotes entre le quai et les gros navires cargos ou passagers : « Nous sommes les mains du capitaine, je suis ses indications et gère les imprévus sur le pont », raconte Virgil.

« Être matelot de pont chez Groupe Océan, c'est avoir un travail stable. »



Les remorqueurs du Groupe Océan aident également les navires pour l'accostage, à l'ar- rivée et au départ, en plus de briser la glace à de multiples reprises au cours de la saison hivernale. Au total, il peut y avoir d'un à sept matelots sur un remor- queur, selon la ma- nœuvre à effectuer, sa durée et sa complexité.

Au sein du Groupe Océan, une vingtaine de matelots oc- cupent des emplois permanents, stables, près de la mai- son. Une forte camaraderie règne entre eux : « il y a beau- coup d'esprit d'équipe et d'entraide dans la compagnie. J'ai fait mon premier voyage de 24 heures il y a quelques mois pour un trajet aller-retour à l'Isle-aux-Coudres, c'était dif- férent et riche en défis. J'étais avec deux matelots d'ex- périence, j'ai beaucoup appris, on apprend tous les jours! »

UN AVENIR CERTAINEMENT MARITIME

L'entourage de Virgil a changé d'idée : l'industrie mari- time n'est pas synonyme de dangers, longs départs et instabilité. « Les gens en connaissent tellement peu sur l'industrie maritime. La quantité de carrières pourrait les surprendre et surtout la stabilité possible. Être matelot de pont chez Groupe Océan, c'est avoir un travail stable », raconte fièrement le jeune homme.

Il entrevoit d'ailleurs son parcours des prochaines an- nées au sein de la compagnie, où l'avancement est tou- jours possible, vers un poste de matelot de jour avec un horaire régulier, soit 7 jours de travail de 12 heures sui- vis d'une semaine de congé. Il n'écarte pas aussi la pos- sibilité de devenir capitaine 60 tonneaux et moins dans les années futures : « Je suis fier d'avoir osé faire le saut vers une nouvelle carrière, d'avoir terminé mon cours et surtout, d'avoir obtenu un poste dans la compagnie que je visais : le Groupe Océan. Maintenant, à moi d'acquérir plus d'expérience et de poursuivre mes rêves »

L'industrie maritime regorge de possibilités de car- rières, toutes plus différentes les unes que les autres que ce soit en mer ou à terre. Au Québec, on y retrouve environ 14 300 emplois directs, sur les navires ou dans les ports et dans l'administration des compagnies mari- times. « Il suffit seulement d'oser faire le saut », comme le dit Virgil. Qui sait, en plongeant dans ce nouveau do- maine, peut-être y découvririez-vous votre métier, mais aussi une nouvelle passion...



Depuis janvier 2018, un DEP en matelotage de 735 heures est offert au Centre de formation en mesures d'urgences de l'Ins- titut maritime du Québec (CFMU) à Lévis, en collaboration avec la Commission scolaire des Navigateurs. Pour obtenir plus d'informations, c'est [ici!](#)